

LES GRAFFITIS LATINS DU MAS SAUVY (VILLENEUVE-DE-LA-RAHO, PYRÉNÉES ORIENTALES)

NOEMÍ MONCUNILL MARTÍ*

University of Nottingham – CSAD, University of Oxford

Noemi.Moncunill@nottingham.ac.uk

JÉRÔME BÉNÉZET**

Université Paul-Valéry Montpellier 3, CNRS, MCC, Montpellier

Service Archéologique départemental des Pyrénées-Orientales

jerome.benezet@cd66.fr

RÉSUMÉ

Nous présentons dans ce travail une série de graffitis latins inédits mis au jour sur le site du Mas Sauvy, à mi-chemin entre les agglomérations antiques de *Ruscino* (Château-Roussillon, Perpignan) et d'*Illiberis* (Elne), et qui présente des points communs avec les ensembles des *Sedes* à Peyrestortes et du *Petit Clos* à Perpignan. Les graffitis du Mas Sauvy sont datables de *ca.* 80-120 de notre ère ou légèrement plus tard ; ils ont été gravés après cuisson, la plupart du temps sur des cruches et portent des inscriptions de propriété. Malgré leur caractère généralement fragmentaire, le graffito le mieux conservé est une inscription parlante, pour laquelle on trouve de nombreux parallèles dans la région.

MOTS CLÉ: graffitis, céramique, Haut Empire, Gaule, Roussillon

THE LATIN GRAFFITI FROM MAS SAUVY (VILLENEUVE-DE-LA-RAHO, PYRÉNÉES ORIENTALES)

ABSTRACT

In this paper we present a series of unpublished Latin graffiti found at the Mas Sauvy site, halfway between the ancient towns of *Ruscino* (Château-Roussillon, Perpignan) and *Illiberis* (Elne); these graffiti have some points in common with the ones found in *Les Sedes* (Peyrestortes) and *Le Petit Clos* (Perpignan). The graffiti from Mas Sauvy can be dated back to *ca.* 80-120 CE or slightly later; they were engraved after firing, mostly on jugs, and bear ownership inscriptions. Although most of them are fragmentary, the best preserved one is a speaking inscription, for which there are many parallels in the region.

KEY WORDS: graffiti, pottery, High Roman Empire, Gaul, Roussillon

INTRODUCTION

Le site du *Mas Sauvy* se situe dans la plaine roussillonnaise, quasiment à mi-chemin entre les agglomérations antiques de *Ruscino* (Château-Roussillon, Perpignan) et d'*Illiberis* (Elne) (fig. 1). Il s'agit d'un habitat rural installé sur le haut du versant méridional de la butte du *Puig Berges*. Le fort nivellement qu'a subi le site dans les années 1930 ne permet pas d'en apprécier l'étendue ni même la chronologie exacte. En

* Ce travail fait partie du projet LatinNow (grant agreement No 715626) de l'European Research Council (ERC), programme de recherche et d'innovation de l'Union Européenne Horizon 2020.

** Service Archéologique Départemental, Conseil Départemental des Pyrénées-Orientales. Chercheur associé, ASM, Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR5140.

effet, les fouilles dont il a fait l'objet dans les années 1960 puis 1990 et 2010 n'ont permis d'observer que trois fosses très fortement arasées ainsi qu'un puits cuvelé. Leur chronologie s'étend de la première moitié du I^{er} siècle jusqu'à la première moitié du II^e siècle de notre ère (Kotarba 1994-1995; Toledo 2009: 213). Il n'est toutefois pas exclu que le site ait été occupé sur une plus longue période, les autres vestiges ayant totalement disparu.



Fig. 1

La fosse la plus récente (le silo 3) est circulaire et possède un diamètre de 4,90 m, mais n'est conservée que sur une profondeur de 0,50 m. Elle a été fouillée dans un premier temps en 1962-1963 par Louis Bassède, opération complétée en 1991 par J. Kotarba. Après la fin de son utilisation en tant que fosse de stockage, ce silo a servi de dépotoir : particulièrement riche, il a livré un ensemble archéologique (avec, notamment, un minimum de 500 vases) que l'étude a permis de situer dans les années 80-120 de notre ère (Bassède - Kotarba 2003) ou peut-être légèrement plus tard (J. Kotarba dans Kotarba *et alii* 2007 : 616). Parmi la vaisselle, on peut recenser une quinzaine de fragments présentant des graffitis, sans doute un peu plus si l'on prend en considération quelques éléments très fragmentaires. Parmi eux, huit sont incontestablement des inscriptions latines, restées inédites jusqu'à ce jour: seules ceux-ci seront prises en compte dans l'étude détaillée. Les autres correspondent à des dessins géométriques, ce que l'on rencontre assez souvent dans la plaine roussillonnaise au cours du Haut Empire. Parmi les plus reconnaissables, on trouve deux palmettes (fig. 2 n° 1: inv. VL/R.S 784) assez similaires aux exemplaires de *Les Sedes* à Peyrestortes où elles y accompagnent parfois un texte (Claustres 1958: 54 fig. 7 n° 150; 60 fig. 12 n° 607 et 900; etc.). Sont aussi présentes des rouelles et des motifs proches plus ou moins complexes (fig. 2 n° 2: inv. VL/R.S 637; fig. 3 n° 1) dont on trouve aussi des parallèles convaincants à Peyrestortes. Enfin, on peut noter la présence de frises de chevrons sur le bas de panse d'une cruche, complétée par une croix sous le fond (fig. 2 n° 3: VL/R.S 774). Tous ces graffitis (à l'exception de l'exemplaire fig. 2 n° 2, sur amphore) sont exécutés sur des vases à pâte claire et engobe crème, mais l'on note aussi l'existence de quelques autres, non interprétables, sur des sigillées sud-gauloises (le plus souvent des croix ou des séries de traits).

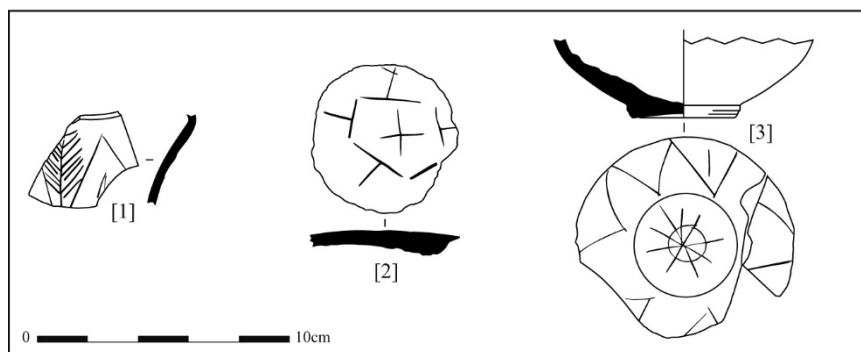


Fig. 2

Les graffitis gravés sur les vases à pâte claire et engobe crème sont tout-à-fait appropriés à la gravure de graffitis. L'engobe présentant une coloration très différente de la pâte, les graffitis étaient ainsi nettement visibles. La plupart du temps, toutefois, cette couche d'engobe a en grande partie disparu. Il n'est pas aisé d'identifier précisément la typologie des supports, surtout sur de petits fragments. Il est toutefois certain qu'il s'agit pour la plupart de cruches de dimensions et de morphologie variables. La mieux conservée (fig. 3 n° 1) possède une panse ovoïde et un bord à gorge intérieure rappelant fortement le type CL-REC 3h (C. Raynaud dans Py *et alii* 1993: 227). La

plupart des autres fragments (fig. 3 n° 4, 5, 7 et 9) correspondent à la partie supérieure d'épaulements de cruches, ce qui laisse penser que les graffitis étaient préférentiellement gravés à cet emplacement. C'est d'ailleurs ce que l'on peut constater sur les autres sites roussillonnais où l'on a identifié des graffitis datables du I^{er} ou du II^e s. de notre ère, notamment *Les Sedes* à Peyrestortes (Claustres 1958) et *Le Petit Clos* à Perpignan (J. Kotarba dans Kotarba *et alii* 2007: 486 fig. 529). Un seul individu se démarque nettement des autres (fig. 3 n° 2): avec son bord nettement évasé et son col bien marqué, il s'agit sans doute d'une petite urne, bi-ansée ou non (CL-REC 10-12). Enfin, un dernier vase (VL/R.S 776; fig. 3 n° 3) présente une pâte claire mais plus grossière qui s'adapte sans doute un peu mieux avec sa fonction. En effet, la morphologie du récipient le rapproche très fortement des vases culinaires dérivés des *caccabus* italiques à bord à marli (par exemple à Narbonne la forme SABL-OB1a: Sanchez 2009: 485).

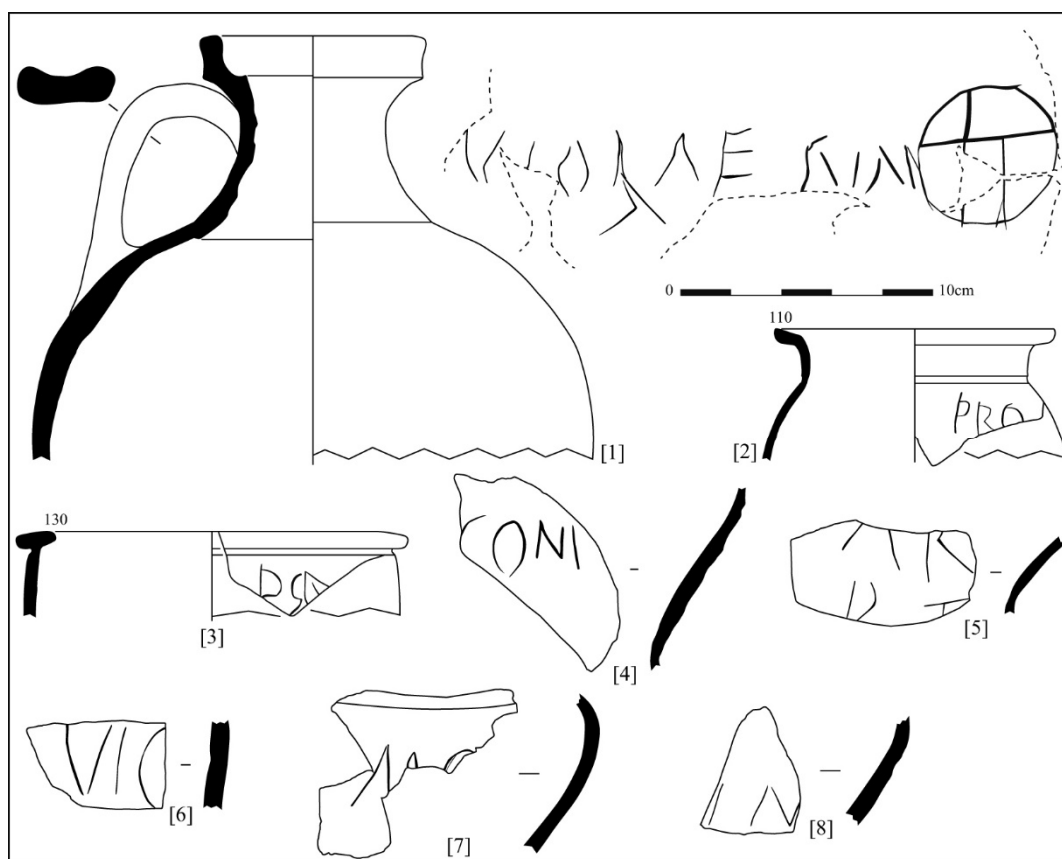


Fig. 3

LES GRAFFITIS

1. (Fig. 4, 5 et 6) L'inscription la plus longue – neuf caractères conservés de 2 à 4 cm – se trouve sur quelques fragments jointifs d'une cruche dont la hauteur conservée est d'environ 18 cm. Typologiquement, cette cruche appartient à la forme CL-REC 3h comme indiqué plus haut. Le graffito a été réalisé après cuisson sur l'épaule du récipient. Sans num. d'inv.; conservé au Musée du Cloître d'Elne:

JVIOLAE SUM



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6

Il s'agit d'une écriture capitale irrégulière à tendance cursive, pour laquelle quelques particularités sont à noter : le A sans barre horizontale (Hübner 1885 : LIV), le O réalisé en deux traits, le L cursif avec le trait inférieur tourné vers le bas (Hübner 1885 : LXI),

le M ouvert, la forme allongé du S, proche de la cursive (Hübner 1885 : LXV-LXVI), et le E angulaire avec les traits supérieur et médian de la même longueur (Hübner 1885 : LI). Les angles des lettres ne sont pas toujours jointifs, ce qui pose quelques difficultés de lecture. Les irrégularités du *ductus* semblent s'expliquer par les caractéristiques de la surface, dure et convexe.

Il semble que seul le début de l'inscription soit incomplet, mais on ne peut pas exclure que d'autres lignes soient également perdues à la suite du texte conservé, car la cruche ne nous est parvenue que dans sa partie supérieure. Les problèmes de lecture concernent principalement le début du graffito, où il est difficile de déterminer si les traits appartiennent à deux caractères ou à un seul, bien que nous tendions à nous prononcer en faveur de la seconde option, et le caractère que nous avons lu L, puisqu'il présente quelques traits surnuméraires issus probablement d'une correction du scribe. L'inscription se termine à l'extrémité gauche d'une figure probablement décorative — un grand cercle traversé par des lignes entrecroisées — qui semble antérieur à l'inscription, car la dernière lettre s'adapte à l'espace disponible avant cet élément. Le texte ne présente pas d'interponctions, mais les mots sont séparés par un espace plus large.

L'interprétation du texte est claire: il s'agit d'une inscription de propriété sous forme d'inscription parlante, avec la structure typique du nom du propriétaire au génitif suivi du verbe copulatif à la première personne du singulier; le sujet élidé du verbe renvoie au support même de l'inscription (la cruche) et/ou à son contenu. Nous trouvons de nombreux parallèles pour ce genre d'inscription dans le monde romain, y compris à proximité du Mas Sauvy, comme par exemple : *Albini s(um)* ou *Amatae s(um)* à Peyrestortes (respectivement Claustres 1958 : 61, fig. 13, n° 881 et 71, fig. 18, n° 154). Cette formule présente également parfois des variantes étendues, avec des avertissements contre toute tentative d'usurpation de l'objet, tels que *Pone me Domnae sum* à Lattes (AE 2003 1145), *Tiburtini sum fur cave malum* à Peyrestortes (AE 1958, 53b), ou *Ego sum laguna Hermatis / non vinale dat gratis / fur cave malum*, selon la nouvelle lecture d'un graffito de *Ruscino* par M. Mayer (2016: 123).

Concernant le nom du propriétaire, il est vraisemblable qu'il s'agisse d'un *cognomen* féminin formé sur un suffixe hypocoristique affectueux *-olus / -ola*, fréquent notamment dans l'anthroponymie féminine (Kajanto 1982 : 123-125) ; une possibilité de restitution pourrait être, par exemple, *Fla]violae*, qui s'adapterait bien avec la datation de la pièce, et que l'on trouve, par ailleurs, attesté aussi en *Lugdunensis* (CIL 13, 2589 et AE 1945, 101). Pour d'autres possibilité de restitution, *vid.* Kajanto 1982: 166-168. On ne peut enfin écarter totalement l'hypothèse selon laquelle l'inscription conservée serait complète, avec une lecture *Viola*, qui est un *cognomen* féminin connu (Kajanto 1982: 336), mais qui n'est pas attesté en Gaule. Une traduction possible du texte serait par conséquent « je suis à Flaviola / Viola, etc. ».

2. (Fig. 7) Graffito de trois lettres d'environ 1,5 cm incisées après cuisson sur le haut de l'épaule d'une urne à pâte claire. Num. inv. VL/R.S 0775. Conservé au dépôt archéologique départemental des Pyrénées-Orientales:

PRO



Fig. 7

Il s'agit très vraisemblablement de l'abréviation du nom de propriétaire; la restitution la plus probable est *Proculus* ou *Proculi*, au génitif. Pour d'autres possibilités, *vid.* Solin-Salomies 1994: 149-150, pour les *nomina*, et 385-386, pour les *cognomina*.

3. (Fig. 8) Lettres d'environ 2 cm de hauteur incisées après cuisson sur le haut de panse d'un vase culinaire à pâte claire légèrement sableuse. Num. inv. VL/R.S 0776; conservé au dépôt archéologique départemental des Pyrénées-Orientales:

PSA[



Fig. 8

La lecture est incertaine : si *Psa[* était correcte, il s'agirait sans doute d'un nom grec (*vid.* Solin 2003, vol. III, 1701). Le substantif « *psaltria* », 'joueuse de cithare, chanteuse, musicienne', se trouve aussi bien attesté en épigraphie latine, mais uniquement en contexte funéraire et à Rome.

4. (Fig. 9) Lettres d'entre 2/1,5 cm de hauteur incisées sur l'épaule d'une cruche à pâte claire. Num. inv. VL/R.S 0779; conservé au dépôt archéologique départemental des Pyrénées-Orientales:

]CONI



Fig. 9

Il s'agit très vraisemblablement de la fin du nom du propriétaire au génitif. On pourrait restituer, par exemple, le *nomen Voconius*, qui est bien documenté dans la *Gallia Narbonensis* (pour d'autres possibilités, *vid.* Solin-Salomies 1994: 255, pour les *nomina*, et p. 449, pour les quelques *cognomina*).

5. (Fig. 10) Épaule d'une cruche à pâte claire. Num. inv. VL/R.S 0781; conservé au dépôt archéologique départemental des Pyrénées-Orientales:

AR [...] / RT[



Fig. 10

Graffito très fragmentaire et impossible à restituer. Le texte courait en tout cas sur au moins de deux lignes et devait avoir, par conséquent, une certaine extension.

6. (Fig. 11) Lettres d'environ 3 cm. incisées après cuisson sur la panse d'un vase à pâte claire. Num. d'inv. VL/R.S 0783; conservé au dépôt archéologique départemental des Pyrénées-Orientales:

VIC[



Fig. 11

Bien que le dernier caractère soit incomplet, une lecture *Vic[* permettrait d'identifier le début d'un nom personnel pour lequel on trouve de nombreuses restitutions possibles : *Victor* et *Victorinus* se trouvent, par exemple, bien attestés dans la région. Pour d'autres possibilités *vid.* Solin-Salomies 1994: 207-208, pour les *nomina*, et p. 422, pour les *cognomina*.

7. (Fig. 12) Épaulement d'une cruche à pâte claire. Num. d'inv. VL/R.S 0786; conservé au dépôt archéologique départemental des Pyrénées-Orientales:

MO[



Fig. 12

Il n'est pas certain que le texte soit complet pour le début. Pour les différents *nomina* commençant par *Mo-*, vid. Solin-Salomies 1994 : 120-122, et, pour les *cognomina*, pp. 364-365.

8. (Fig. 13) Épaulement d'une cruche à pâte claire. Num. d'inv. VL/R.S 0788; conservé au dépôt archéologique départemental des Pyrénées-Orientales:

]IN[



Fig. 13

Lettres incomplètes, pour lesquelles aucune restitution n'est possible.

BIBLIOGRAPHIE

- BASSEDE, L. ET KOTARBA, J. (2003), « Le mobilier du dépotoir antique du Mas Sauvy, à Villeneuve-de-la-Raho », *Elne, ville et territoire - L'Historien et l'archéologue dans sa cité. Hommage à Roger Grau, Actes de la deuxième rencontre d'Histoire et d'Archéologie d'Elne, 30 octobre-1^{er} novembre 1999*, Elne, 75-89.
- CLAUSTRES, G. (1958), « Les graffites gallo-romains de Peyrestortes (Pyrénées-Orientales) », *Gallia*, tome XVI, fasc. 1, 1958, 41-81.
- HÜBNER, E. (1885), *Exempla scripturae epigraphicae Latinae*, Berlin 1885.
- KAJANTO, I. (1982), *The Latin cognomina*, Rome.
- KOTARBA, J. (1994-1995), « L'habitat antique du Mas Sauvy, Villeneuve de la Raho (Pyrénées-Orientales). 1 Les structures archéologiques », *Études Roussillonnaises*, XIII, 1994-1995, 63-68.
- KOTARBA, J., CASTELLVI, G. ET MAZIERE, F. (2007), *Carte archéologique de la Gaule. Les Pyrénées-Orientales*. 66, Paris, 2007, 712 p.
- MAYER, M. (2016), « Lectura de algunos graffiti de relativa extensión sobre cerámica de Ruscino y su entorno », in : G. Baratta (éd.), *Studi su Ruscino*, Barcelona, 119-124.
- Py et alii (1993), *Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^{ème} s. av. n. è. - VII^{ème} s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes (Lattara), 6.
- SANCHEZ, C. (2009), « Production et Consommation des céramiques communes de la colonie

romaine de Narbonne (IIe s. av. / IIIe s. ap. J.-C.) », In : Pasqualini, M. (dir.), *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise : structures de production, typologies et contextes inédits, IIe s. av. J.-C. - IIIe s. par. J.-C. Actes de la table ronde de Naples, 2-3 novembre 2006*, Naples, 2009, 471-492.

SOLIN, H. (2003), *Die griechischen Personennamen in Rom*, Berlin – New York, W. de Gruyter.

SOLIN, H. ET SALOMIES, O. (1994), *Repertorium nominum gentilium et cognomina Latinorum*, Hildesheim – Zurich – New York 1994.

TOLEDO, A. (2009), « Villeneuve-de-la-Raho, Puig Vergès », *Bilan Scientifique Régional 2007*, Montpellier, 213.